

## La liberté, pour quoi faire ?



Liberté, Égalité, Fraternité ! La belle devise de notre pays peut assurer une solide base à notre vie sociale, si compliquée et si fragile aujourd'hui. L'égalité, c'est le socle de notre vie commune : nous avons tous la même dignité et les mêmes droits fondamentaux. La fraternité, c'est l'horizon : nous voulons vivre ensemble, paisiblement, dans le respect et le soutien mutuels, en portant une attention particulière aux plus fragiles. La liberté, c'est la condition pour que cette fraternité soit authentique : chacun doit pouvoir être lui-même, libre de penser, de s'exprimer et d'agir, « dans la mesure où cela ne nuit pas à autrui » (Déclaration des droits de l'homme). Cette liberté, qui fait toute notre grandeur, nous permet de vivre selon nos convictions profondes et, plus encore, d'aimer en vérité, de nous donner avec toute la générosité de notre cœur, pour que notre vie soit belle, utile aux autres et au monde, féconde et ainsi joyeuse, comme nous le révèle l'Évangile. Mais la liberté, c'est aussi la possibilité de refuser cette dynamique de l'amour, de se replier sur soi, ou pire, de faire mal à l'autre, de l'ignorer et de le mépriser, de l'humilier et de l'écraser, de le dominer. On comprend alors que notre liberté doit avoir des limites. Mais comment les poser ?

Après l'horreur des attentats de Charlie Hebdo et de l'assassinat de Samuel Paty, la liberté d'expression a été, à juste titre, réaffirmée avec beaucoup de force. Rien

ne peut justifier de telles atrocités. Pourtant, de vraies questions se posent quant à son exercice. Les caricatures publiées par Charlie Hebdo, obscènes et si blessantes pour les croyants musulmans, sont-elles réellement essentielles à notre liberté d'expression ? S'il est heureusement communément admis aujourd'hui que les propos diffamatoires, les caricatures sexistes, racistes ou homophobes sont inacceptables, comment peut-on encore admettre de telles caricatures religieuses ? Sont-elles vraiment emblématiques de la France ? Peut-on vraiment en faire des supports pédagogiques dans des cours d'éducation civique au collège, quelles que soient les précautions que l'on prend ? A-t-on bien mesuré à quel point ces publications sont injurieuses et offensantes, et combien elles sapent un peu plus la paix dans le monde et, déjà, dans notre pays ?

Alors que l'on affirme avec beaucoup de force cette liberté d'expression, on multiplie par ailleurs les lois qui la restreignent, dans le but de lutter contre les discriminations ou pour se protéger du terrorisme et de ses multiples réseaux. L'intention est louable, mais le risque de formatage et de la manipulation est grand. On voit bien la tentation d'imposer une « pensée unique », avec le soutien de certains médias. À travers des manques de respect pour des points de vue différents, à travers des préjugés ou des caricatures, nous pouvons nous sentir comme enfermés dans une image, atteints dans notre liberté d'expression et dans notre identité. Ne nous éton-

nons pas ensuite que les réactions soient toujours plus fortes et catégorielles, parfois même violentes. De plus, en exacerbant le sentiment de mépris, d'exclusion et de discrimination, on prend le risque de déclencher d'autres manipulations, un domaine dans lequel les terroristes excellent.

Revenons donc à notre devise. La fraternité est certes difficile à construire, mais il n'y a pas d'autre chemin possible pour une vie commune paisible et enrichissante, et la liberté doit toujours la servir, la cultiver, la garder comme horizon. Cette liberté, doit donc être respectée, éduquée plutôt que formatée, afin que chacun puisse s'ouvrir aux autres et donner le meilleur de lui-même, selon ce qu'il est. Dans sa dernière encyclique, « Fratelli tutti », le pape François nous invite à une culture de la rencontre et du dialogue. Créés à l'image de Dieu, nous portons tous, au plus profond de nous-même, un authentique désir d'aimer sur lequel nous pouvons construire cette fraternité, avec patience et bienveillance. Nous n'avons donc pas tant besoin de lois supplémentaires que d'artisans de paix et de fraternité, de tous bords. Osons la rencontre, dans le respect mutuel, avec toute la liberté intérieure nécessaire pour nous situer en vérité et de manière cohérente, dans nos paroles, dans nos relations et dans toute notre vie. N'est-ce pas là le seul chemin pour construire une fraternité authentique ?

+ Sylvain Bataille,  
évêque de Saint-Étienne

Le Secours Catholique-Caritas France a publié son **rapport statistique annuel : "État de la pauvreté en France 2020"**.  
Il est disponible sur le site diocésain.

**ÉTAT DE LA PAUVRETÉ EN FRANCE 2020**  
D'APRÈS LES STATISTIQUES D'ACCUEIL 2019 DU SECOURS CATHOLIQUE - CARITAS FRANCE



## PORTRAIT

# Eva schummer : nouvelle déléguée départementale du Secours Catholique



**Eva, pouvez-vous nous dire d'où vous venez ?**

J'ai 34 ans. Basée à Lyon, j'ai travaillé pour la délégation du Secours Catholique de Marseille, pour celle du Rhône et enfin au niveau régional, en soutien des délégations sur les

questions de migration, de l'accès aux droits et du plaidoyer. Depuis juin, suite au départ de Jean-Paul Rivière, mon prédécesseur, j'assurais déjà en intérim cette nouvelle mission.

**Comment avez-vous rencontré le Secours Catholique ?**

Je crois que c'est la providence... Cela fait maintenant 8 ans que je travaille pour le Secours Catholique. Tout a commencé à l'occasion de mon stage de fin d'études et la rédaction d'un mémoire sur l'accès à l'école des enfants roms issus des grands bidonvilles de Marseille. J'ai vécu par la suite une année de volontariat. Découvrir ces bidonvilles de parfois 400-500 personnes, accompagner ces familles roms fut pour moi une expérience humaine très forte, décisive.

**Pouvez-vous nous rappeler comment s'organise la mission du Secours Catholique dans la Loire ?**

Tout d'abord, je tiens à dire que je découvre ce territoire de la Loire et cette délégation. Un territoire contrasté, avec des zones de pauvreté marquées, une population vieillissante, un rural important et dont on perçoit mieux aujourd'hui les fragilités et les enjeux de solidarité. Ce que je perçois également, c'est la force, la richesse d'un réseau associatif d'aide, très engagé ! Concrètement, la délégation de la Loire, c'est une équipe de 7 salariés, dont 4 animateurs ayant pour mission d'accompagner les équipes de bénévoles sur le terrain, à travers 4 territoires : Saint-Étienne-Ondaine, Gier-Pilat, Forez-Lyonnais et Roannais (diocèse de Lyon). 600 bénévoles font vivre au quotidien notre délégation dans ses diverses actions.

**Pouvez-vous nous parler des projets ?**

En interne, nous avons un défi à relever : celui du renouvellement, du rajeunissement de notre réseau de bénévoles. Nous nous sommes réorganisés autour de cette question importante du bénévolat. Comment avancer ? Les jeunes s'engagent surtout dans des projets, encore faut-il que nous leur fassions connaître les nôtres ; aller à leur rencontre en sachant nous adapter à leur emploi du temps. Par exemple en proposant des actions le week-end ou en soirée plutôt qu'en journée...

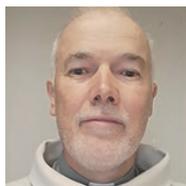
Sur le fond, notre délégation a bâti avec l'ensemble des acteurs, un projet pour 5 ans (2020-2024), selon 3 axes : tout d'abord, le compagnonnage fraternel – un compagnonnage réciproque – parce que la relation est au cœur de notre action. Le deuxième axe est celui de l'accès aux droits sociaux et fondamentaux. J'y inclus également l'accès à la culture et à la spiritualité. Cet axe implique des actions de plaidoyer et de dénonciation des causes d'empêchement. Enfin, le troisième axe est celui de la communication – qui passe également par le témoignage des acteurs ! Tous ces axes sont au fond une déclinaison du message porté par le Secours Catholique au niveau national, celui de la « révolution fraternelle » ! Enfin, il y a un dernier projet qui me réjouit : le déménagement de notre délégation au sein de la nouvelle Maison diocésaine. Dans un contexte de transformation, de changements d'organisation, je suis certaine que ce rapprochement avec les services du diocèse sera l'occasion d'un nouveau souffle.

**Comment la dimension spirituelle et catholique se vit-elle au sein du Secours Catholique ?**

À titre personnel, mon engagement est une façon concrète de vivre ma foi au quotidien, de vivre le message de l'Évangile auquel je crois profondément. Chacun connaît la fameuse « pyramide des besoins de Maslow » : à la base, les besoins dits fondamentaux, et au sommet, les besoins culturels ou spirituels. J'avais été frappée par une enquête d'ATD révélant que pour toutes les personnes interrogées, la culture, la dimension spirituelle – ce qui m'anime, ce qui est important et a le plus de valeur pour moi, ce qui a du sens – étaient essentielles. Même pour les personnes les plus pauvres ! J'ai toujours en mémoire cette femme rom d'un bidonville de Marseille à qui je demandais des nouvelles et qui me répondit : « j'ai un toit, mes enfants avec moi, Dieu avec moi, alors ça va ! ». Il nous faut offrir le cadre qui permette de vivre cette confiance où chacun peut se livrer un peu plus, partager en profondeur et en partant de soi, ce qui l'anime et le fait vivre !

*Propos recueillis par Hervé Hostein  
Intégralité de l'article sur le site du diocèse*

La délégation du Secours Catholique de la Loire s'installera dans la Maison diocésaine le 10 décembre 2020.



**Père Wojciech, merci de vous présenter en quelques mots.**

Je suis né en Pologne, dans une famille d'agriculteurs de cinq enfants. J'ai fait mes études dans ma région natale, puis mon noviciat à Cracovie, dans l'établissement qu'a fréquenté le pape Jean-

Paul II. C'était une chance ! Après mon ordination, j'ai été vicaire dans une paroisse en Pologne, puis je suis parti deux ans en France, à Grenoble. J'ai ensuite rejoint le diocèse de Namur, en Belgique, avec d'autres confrères. J'ai vécu la mission ordinaire d'une paroisse : catéchèse, préparation à la première communion, profession de foi ou confirmation ; service auprès des malades ; visite à domicile ; liturgie... cela a été une expérience fort enrichissante car j'ai découvert une façon de travailler différente. On se voyait régulièrement entre confrères, cela nous permettait d'échanger sur nos missions. Puis, j'ai pris une année de repos en Pologne, près de chez moi. C'était durant le premier confinement.

**Quel est votre parcours de foi ? Pourquoi avoir choisi de devenir missionnaire de la Salette ?**

Dans mon enfance, j'ai rencontré un prêtre extraordinaire qui nous interpellait par sa vie. Il y a eu aussi l'exemple de mes parents : on priait ensemble, on allait à la messe. Après ma première communion, quand j'étais enfant de chœur, je me rendais tout seul à la messe pour servir, en semaine et le dimanche. En dernière année de terminale, j'ai rencontré un père de La Salette avec qui j'ai découvert le message de Notre-Dame de la Salette (1). Grâce à lui, j'ai rejoint le séminaire des missionnaires de la Salette.

**Vous avez été appelé à servir pour notre diocèse, comment cela s'est-il fait ?**

Un confrère polonais, le père Georges, est chapelain à Notre Dame de l'Hermitage de Noirétable. Mgr Bataille a demandé à ma congrégation si elle pouvait envoyer un autre prêtre. Je connaissais un peu la région, car j'avais remplacé le père Georges durant ses vacances.

**Vous êtes curé In solidum, qu'est-ce que cela signifie concrètement ?**

Nous sommes deux curés au service de la commu-

nauté, le Père Patrick de Brevand et moi-même. Nous travaillons ensemble et nous avons les mêmes responsabilités. Pour moi ce n'est pas nouveau, car en Belgique c'était ainsi, mais il est vrai que dans le diocèse de Saint-Étienne, c'est une particularité. Contrairement à ma mission en Belgique, nous vivons sous le même toit. C'est un avantage, car nous pouvons aborder régulièrement divers sujets. C'est important pour la pastorale. Nous vivons notre ministère dans une étroite collaboration avec les diacres et les laïcs en mission de la paroisse .

**Vous êtes au service d'une paroisse rurale, connaissez-vous cette réalité ?**

Oui, car mis à part à Grenoble, j'ai toujours été dans des paroisses rurales. Cela ne me dérange pas, bien au contraire !

**Avez-vous déjà des idées, des projets qui répondent à votre charisme de prêtre de la Salette ?**

Lorsque nous arrivons quelque-part, c'est avant tout la pastorale du diocèse que nous proposons. Après, bien sûr, mon charisme fait que, en concertation avec le Père Patrick, nous pourrions mettre en place des propositions qui s'accordent avec le message de La Salette. Tous les deux, nous souhaitons proposer très largement le sacrement individuel du pardon et de la réconciliation. Il y a une attente forte de la part de certains paroissiens.

**Que proposez-vous sur votre paroisse durant ce deuxième confinement ?**

Les gens ont soif de l'eucharistie. Comme la messe n'est pas possible, nous proposons, trois fois par semaine, à Feurs et à Panissières (2), l'adoration du Saint-Sacrement. Les paroissiens peuvent venir prier et adorer le Seigneur dans le Saint-Sacrement exposé. Ils restent dix minutes, un quart d'heure, une heure. Nous sommes présents et disponibles si des personnes veulent nous rencontrer.

*Propos recueillis par Frédérique Défrade*

(1) Message de Noree-Dame de la Salette : Marie invite à la conversion et au changement de vie, à se tourner vers Dieu en priant quotidiennement le Notre Père et le Je vous salue Marie, en retournant à la messe.



Découvrez la démarche Église verte dans notre diocèse et répondez au questionnaire mis en place par la Délégation diocésaine à l'écologie intégrale.

Lien vers le questionnaire :

[www.diocese-saintetienne.fr/actualites/laudato-si/questionnaire](http://www.diocese-saintetienne.fr/actualites/laudato-si/questionnaire)



En 1982, Françoise Descos a été appelée en mission au sein de l'Église. Depuis quinze ans, elle était la comptable du diocèse. Elle part à la retraite et nous la remercions pour ces années de présence. Elle est remplacée par Monsieur Florian Michel.

# Soutenons le projet de pièce de théâtre sur saint Étienne, diacre, serviteur et témoin du Christ, visionnaire et martyr...

Dans la perspective du Jubilé 2021, le diocèse soutient la création d'un spectacle vivant sur la figure de saint Étienne. Dans un contexte de crise, cette aventure est marquée au sceau de l'Espérance. Ce spectacle sera donné en la Grand'Eglise le dimanche de Pentecôte 2021, à l'issue de la messe anniversaire de la création de notre diocèse. Avec la perspective d'une tournée dans les paroisses – et pourquoi pas, au-delà du territoire ?



## Ciel Rouge Feu

Etienne, martyr aux yeux ouverts

@CredoFunding

L'écriture et la mise en scène de la pièce ont été confiées à Juliane Stern, auteur dramatique et professeur en option théâtre au lycée. Elle a écrit, entre autres, *Le Monde est en Feu* (éd. L'Oeil du prince), une pièce de théâtre sur Edith Stein ou encore *"Ce que la foule doit au secret"*, qui relate l'histoire de la chapellerie de Chazelles-sur-Lyon.

Découvrez le projet et **soutenez financièrement** cette création jusqu'au 26 décembre, sur <https://www.credofunding.fr/fr/cielrougefeu>

## À DIEU

Nous avons appris le décès subit du Père Bernard **BRIOUDE**, lundi 16 novembre 2020, à Madagascar, à l'âge de 79 ans.

Le Père Bernard BRIOUDE, missionnaire de la Sainte-Famille, était originaire du diocèse (Fraisses). Après de nombreuses années à Madagascar, notamment comme responsable du Foyer de Charité d'Antsirabe, il a assuré un service pastoral dans les paroisses de l'Ondaine, de l'automne 2019 à l'été 2020. Il était retourné à Madagascar depuis quelques semaines. Ses obsèques ont été célébrées le mardi 17 novembre à Ambalaveo (lieu de son premier poste missionnaire). Il a été inhumé dans le cimetière de sa congrégation, à Madagascar, selon ses vœux.

Le Père Maurice **VIAL**, prêtre du diocèse de Saint-Etienne et membre de l'Institut du Prado, est décédé le vendredi 30 octobre 2020 à l'âge de 93 ans.

Ses obsèques ont été célébrées le mercredi 4 novembre en l'église Sainte-Barbe du Soleil, à Saint-Étienne



## OFFICIEL - novembre 2020

### NOUS AVONS LA JOIE D'ACCUEILLIR

M. **Florian MICHEL**, comptable de l'ADSE, plus particulièrement chargé des relations avec les paroisses.

### REMERCIEMENTS

**Ont arrêté leur mission et nous les remercions de tout cœur pour les services rendus :**

M. **Pascal CHASSANG**, référent informatique de la Maison diocésaine.

Mme **Françoise DESCOS**, comptable de l'ADSE.

## JOYEUX ANNIVERSAIRE



Le P. Marius Frery a fêté ses 100 ans le 23 novembre 2020. Doyen des prêtres du diocèse, il est né à Saint-Bonnet-le-Château et a été ordonné en 1947. Il a gardé toute la vivacité

et la joie de vivre que nous lui connaissons et reste bien présent et actif dans sa maison de retraite de Champdieu où il réside, et dans le village.